



- USA

La cellule et l'environnement

Encadrés par des pompiers et des scouts, des détenus des prisons d'Etat et des hommes politiques ont, ensemble et en un week-end, retiré de 60 km de la Salt River (Arizona), 274 tonnes d'ordures.

En trois ou quatre jours, ce sont près de 600 tonnes de débris divers, dont 15 000 pneus, qui auront ainsi été collectées.

D'après la *Dépêche de l'environnement* du 24 mai 1993

NDLR1 : Salt River pour rivière salée, il n'est pas impossible d'envisager la même chose pour le Rhin. Si le gouvernement prépare un projet de loi autorisant l'approbation du protocole additionnel à la Convention de Bonn du 3 décembre 1976, relative à la protection du Rhin contre la pollution par les chlorures (rejetés par les Potasses d'Alsace) qui devrait permettre d'achever la « réduction des rejets de sel », c'est qu'il reste encore du sel. Comme par ailleurs plus personne ne doute que l'Anneau des Nibelungen se soit, là aussi, changé en caoutchouc, qu'il s'agisse de pneus ou d'autres instruments de protection...

NDLR2 : le pays ne manque pas non plus d'hommes politiques désœuvrés...

FRANCE

- Le calvaire du granit

Depuis plus de vingt ans, les monuments se dégradent considérablement plus vite que par le passé. A proximité des villes et des usines, l'agent le plus actif qui attaque la pierre est l'anhydride sulfureux SO₂, qui provoque la formation de gypse dans ou sur les pierres et les vitraux.

Dans les zones rurales, les sels et composés provenant du lisier seraient, eux, impliqués dans l'altération des monuments en granit, notamment des églises et calvaires de Bretagne. Des facteurs biologiques seraient à l'oeuvre. Des chercheurs de l'INRA les étudient, en s'appuyant sur les acquis de la science du sol : les processus de formation des sols sont en effet fort semblables et les moyens d'étude identiques. Ces travaux sont conduits avec le laboratoire de recherche sur les monuments historiques, dans le cadre des programmes franco-allemands et européens.

D'après *Presse Informations INRA*, n 168, avril 1993.

CHINE

- Les jambons et les Meishans

La région Rhône-Alpes a acquis, dans le cadre d'un accord de coopération avec la municipalité de Shangai, des porcs chinois de la race Meishan, dans le but de développer un système d'élevage plus écologique.

Les éleveurs souhaitent - à partir des gènes de cette race - obtenir un « autre porc » et promouvoir une « nouvelle image de la viande de porc et des produits charcutiers ».

Un groupement d'intérêt scientifique (GIS) a été créé, en association avec l'INRA, pour encadrer les programmes de recherche appliquée correspondants.

D'après *Agra France*, du 14 novembre 1992.

- FRANCE

Attaque biologique

L'épandage de Trichogrammes est un excellent moyen de lutte contre la Pyrale du maïs. Les premiers sont, rappelons-le, de minuscules insectes Hyménoptères qui se développent dans les oeufs des papillons. La seconde est un papillon, dont la chenille dévore le maïs. Les premiers, agents de lutte contre la seconde (le lecteur est prié de se reporter à l'article paru dans le n°16 du *Courrier*, pp. 9 à 26), sont fabriqués dans des bio-usines et lâchés dans des capsules trouées en carton, en forme de petites soucoupes volantes, larges comme une pièce de monnaie. Il s'agit de les répartir convenablement dans le champ de maïs, à l'époque propice, sans abîmer la culture.

L'avion ou l'hélicoptère, comme l'ULM, sont assez coûteux et peu maniables au-dessus de champs morcelés. D'où l'idée d'utiliser des maquettes radiotélécommandées d'avion, rustiques et munies d'une soule avec un système de largage.

Le promoteur de cette application de l'aéromodélisme à la protection des plantes, Roland Stell, prévoit des usages diversifiés de ces petits avions : épandage de coccinelles, d'anti-gel, surveillance par l'intermédiaire d'une caméra.

D'après *AFP Science*, n°848, novembre 1992.

NDLR 1 : à quand la surveillance des troupeaux (et le rattrapage des bêtes qui se sont écartées), la chasse en piqué au lapin de garenne, le ravitaillement en cigarettes des tractoristes, la télédétection des contrôleurs de la PAC ? Et merci pour le bruit.

NDLR 2 : le cerf-volant est une solution plus « douce », capable, comme ces petits avions d'ailleurs, de prendre des photographies et parfois utilisée par les archéologues.

- FRANCE

Faire-part

Le groupe d'études et de recherches en écologie prairiale (GEREP) est né en janvier 1993, sous forme d'une association (loi de 1901).

Le groupe travaille sur les prairies, les pelouses et les pâturages à végétation subspon-tanée ou spontanée : échanges d'informations, préservation, conservation et gestion, expérimentation, publication d'ouvrages, organisation de réunions scientifiques et d'information.

Contact : Prof. S. Muller
Laboratoire d'Ecologie, Université de Metz
1, rue des Récollets, 57000 Metz.
Tél.; 87 31 52 72; fax: 87 31 53 33.

•FRANCE

Le corail à portée de train

Dans une région à schiste faménien surgit un récif coralien : les Monts de Baives (Avesnois), vestiges d'une époque où la mer envahissait la région. Sur ce terrain calcaire poussent des plantes à influence méditerranéennes (comme le Genévrier, *Juniperus communis*) qui remontent petit à petit le long d'un couloir pour trouver ici leur limite nord. Mais, avec la disparition du pastoralisme, le site se referme, la forêt recouvre le terrain et des plantes protégées comme l'Orchis grenouille disparaissent.

Pour restaurer ce site, d'une diversité floristique exceptionnelle, l'Espace naturel régional organise des chantiers « Vert-buziness ». Cet été, deux groupes d'une douzaine de bénévoles se sont succédés, armés de scies, de machettes, de sécateurs et de gants pour créer des ouvertures par débroussaillage et surtout pour dégager un couloir tout autour du site en vue de poser une clôture. L'année prochaine, d'autres équipes devraient terminer le travail et des moutons assureront alors le maintien de la pelouse calcicole par un pâturage extensif, pendant certains mois de l'année. Des aires de pique-nique ont été aménagées dès cet été. En effet, le site restera ouvert au public, qui pourra, notamment, suivre un sentier d'interprétation.

Dernièrement, la ville a entrepris les démarches pour créer une réserve naturelle volontaire.

Par Valérie Laporte, collaboratrice de la DPEnv., dont elle s'est échappée le temps d'encadrer un des chantiers.

• FRANCE

Duo de délégations

Le 10 juin 1993, l'INRA s'est doté d'une Délégation permanente à l'Agriculture, au Développement et à la Prospective. La DPADP est investie de missions de veille, d'analyse, d'identification d'objectifs et de suivi d'analyse et de coordination de travaux de recherche dans trois domaines : celui de l'agriculture et du développement régional, celui de la gestion de l'espace rural, et celui de la prospective concernant les secteurs agricole et agro-industriel.

Michel Sébillotte est nommé délégué et Hélène Lecoœur, secrétaire générale.

DPADP
147, rue de l'Université ; 75338 Paris cedex 07.
Tél. : 42 75 94 75 ; fax : 42 75 95 32.

NDLR : les deux délégations, DPEnv. et DPADP, travailleront bien évidemment de concert.

• FRANCE

Distribution des prix

En 1993, le prix Photon, par lequel le comité de liaison énergies renouvelable (CLR) récompense les actions exemplaires en faveur du développement des énergies renouvelables et de la maîtrise de l'énergie, est allé à deux lauréats : François Sefonsi (ADEME Corse) « pour sa persévérance et son action en faveur des chaufferies collectives au bois » et Marc Fraget (ADEME Guadeloupe) « pour son efficace promotion de l'énergie solaire et des lampes basse consommation ».

Le même CLR décerne également un bonnet d'âne, le prix Fossile, que Gilles Ménage (Président d'EDF) a mérité « pour la poursuite des scandaleuses campagnes de promotion du chauffage électrique et la duplicité d'un établissement qui signe un accord au sommet sur les énergies renouvelables avec l'ADEME, tout en laissant sur le terrain ses commerciaux continuer à combattre avec acharnement les énergies renouvelables. ».

CLR : 17, rue de Crussol, 75011 Paris.
Tel : 48 05 17 59; fax : 48 06 19 81.

- CEI

Aral de rattrapage

Dans le cadre du programme d'aide aux Etats de la CEI, la République fédérale d'Allemagne vient de consentir une aide de 1,3 million de DM sur 3 ans pour mettre sur pied et faire fonctionner le premier programme international de recherche concernant la mer d'Aral.

Cette dernière s'assèche depuis les années 60 et a perdu les deux tiers de son stock d'eau et plus de la moitié de sa surface. Vingt-deux groupes de travail étudieront la végétation, le sol, l'économie de l'eau, l'hydrologie et l'hydrobiologie, l'écotoxicologie pour tenter de préciser l'importance et les effets des changements d'origine anthropique dans les paysages des bassins versants qui alimentent ce lac.

NDLR : on pourra relire, de Jacques Leconte, « Où sont nos mers d'Aral » dans le n°11 du Courrier (septembre 1990).

- FRANCE

Ecopiage et copinage

En début d'année, l'ORSTOM s'est doté d'un délégué permanent à l'environnement, chargé de mission auprès du directeur général : Christian Lévêque.

Une problématique articulant environnement et développement devrait permettre à l'ORSTOM, tout à la fois, de capitaliser des compétences anciennes et diversifiées sur un enjeu qui a encore été confirmé par la Conférence de Rio-de-Janeiro, et lui donner une colonne vertébrale et une plus grande cohérence dans un champ d'activités multiples.

Doté de missions et de moyens analogues à ceux de la Délégation permanente à l'Environnement de l'INRA, qui font une large place à l'animation interne, à la transversalité, aux réseaux..., Christian Lévêque travaillera sur des objectifs analogues aux nôtres : intégrer le long terme, donner progressivement un contenu concret à la notion de développement durable, concilier le « couple infernal » environnement-développement, imaginer de nouveaux outils intégrés et des pratiques agricoles moins polluantes.

D'après La Lettre de l'ORSTOM, n°39, avril 1993.

- ANGLETERRE

Les poules sont-elles au courant ?

Jadis, dans les campagnes dépourvues de bois, on brûlait de la bouse de vache (de yak, de chameau, etc.) séchée. Cette source d'énergie renouvelable est désormais exploitée à l'échelle industrielle : une centrale - l'usine Fibropower - brûle du fumier de poulet (600 t par jour, ramassé chez 400 éleveurs) pour produire de l'électricité (en quantité correspondant à l'alimentation de 12 500 foyers). Les cendres, dépourvues de nitrates, sont vendues comme engrais.

L'usine bénéficie pendant cinq ans d'une aide publique : le courant lui est payé presque 3 fois plus cher et elle bénéficie d'un accès prioritaire au réseau de distribution.

D'après Paysan Breton, du 28 mai 1993.

• COREE DU SUD

Pour la poudre de corne, c'est râpé ?

La République de Corée aurait été une plaque tournante pour le commerce - ou plutôt le trafic - de produits tirés d'animaux menacés et très prisés en Orient : ivoire (dont le commerce est interdit depuis janvier 1990) mais aussi cornes de rhinocéros, os de tigre, vésicules biliaires d'ours, écailles de pangolin, musc du chevrotain porte-musc.

Pour, en particulier, contribuer aux tentatives de sauvetage du rhinocéros, la Corée adhère à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES).

Pour tout renseignement complémentaire :

J.-P. Le Duc, secrétariat CITES
15, chemin des Anémones
1219 Châteleine-Genève (Suisse).
Tél. : (41) 22 979 91 30 ; fax : (41) 22 797 34 17.

• RUSSIE

Sulfateuses

La production russe de pesticides est actuellement de 150 000t (sur 2 millions produites dans le monde). Leur utilisation n'est soumise à quasiment aucun contrôle. A la *Russiskaïa Gazeta*, organe du Soviet suprême de Russie, on a calculé que chaque Russe âgé d'au moins 40 ans a reçu près de 29 kg de pesticides agricoles.

De nouvelles techniques plus économes sont à mettre au point, qui nécessiteront des machines « radicalement nouvelles et écologiques », plus chères, mais qui devraient trouver preneur notamment à l'étranger. Ce sont des installations du « complexe militaro-industriel » qui, une fois reconverties, produiront ces engins.

D'après *AFP Sciences* du 29 juillet 1993.

•FRANCE

Risques et périls

Roland Choquet, délégué national Prévention des risques professionnels de l'INRA, a quitté notre Institut le 1^{er} septembre 1993. Il est depuis chargé de mission environnement à la Communauté urbaine de Dunkerque : 18 communes, 220 000 habitants, 12 entreprises « Seveso » (risques majeurs) et la plus grande centrale nucléaire d'Europe (Gravelines).

• RUSSIE

L'Armée rouge la remet verte

Autour des polygones d'essai et de lancement de fusées, l'armée ex-soviétique a pollué, par des débris de fusée contaminés de produits diversement toxiques et par du comburant, pas moins de 9 millions d'hectares.

Les *Izvestia* ont annoncé le 13 juillet la mise sur pied d'unités de cette même armée, chargées de contrôler et de restaurer l'environnement. Des budgets identifiés seront accordés à ces opérations, qui devront être conduites par des militaires « possédant une spécialité et aimant véritablement la nature ».

D'après *AFP Sciences* du 29 juillet 1993.

- FRANCE

Vers un marché aux puces

Le lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*) est un redoutable ravageur, capable - là où rien ne vient freiner sa reproduction ou limiter sa survie de transformer prairies et bois en désert minéral (certaines îles au large de l'Australie en témoignent définitivement). Pour juguler ses pullulations, la lutte biologique, par l'inoculation via des puces d'un virus, celui de la myxomatose, a donné d'excellents résultats : les lapins les plus résistants survivent, en petit nombre, sans danger pour les végétaux.

Le même lapin de garenne (anciennement *conit*) est un gibier fort intéressant, populaire, que l'on chasse par travers prés et bois et qui, parfois, commet quelques dégâts. A cause de ces derniers, on a malencontreusement inoculé aux malheureux animaux le virus de la myxomatose - qui se transmet comme la peste par les puces - : les tableaux de chasse ne sont plus ceux d'antan...

Pour juguler les ravages de la myxomatose, les fédérations de chasseurs se sont groupées pour financer un centre de recherches, Bio-Espace, qui élève des puces, les contamine avec un vaccin (souche atténuée du virus) puis les lâche avec mission de piquer les lapins - et donc de les protéger de la maladie.

D'après AFP Sciences, du 12 août 1993

